

: AUX OUVRIERS DE CHEZ PANHARD :

La guerre des capitalistes, c'est nous qui la payons !

Depuis la guerre, le patronat nous a repris dix fois plus que nous n'avions obtenu par 10 ans de combats. Les 40 heures et le salaire minimum que nous avions, nos droits syndicaux, le patronat nous les a repris. Les conditions de vie et de travail deviennent de plus en plus insupportables. Le coût de la vie, la surexploitation augmentent chaque jour. Pendant que les patrons accroissent leurs bénéfices, les restrictions sont pour les ouvriers. S'il manque du charbon ce sont les ouvriers qui ont froid : au 5^e hiver de guerre nous sommes trois fois moins chauffés que l'année dernière.

Les revendications minimum qu'il nous est indispensable d'obtenir ce sont : l'augmentation générale et effective de nos salaires, un chauffage réel de nos ateliers, des abris bétonnés, des repas nourrissants à la cantine.

La question que se pose chacun de nous, c'est : comment obtenir satisfaction ?

SEULE NOTRE LUTTE CONTRAINDRÀ LE PATRON !

Il y a bientôt ² mois nous avons élu nos délégués au Comité Social. Qu'ont ils obtenu ? Pas grand chose. Est-ce leur faute ? Non ! Nous savons très bien que nos délégués sont tous dévoués à notre cause, ils font tout leur possible pour défendre nos intérêts.

Mais à toutes les revendications qu'ils présentent à Panhard, celui-ci se retranche derrière les questions techniques, la mécanographie, derrière Gibso, les C.P.D.E., le ministère de l'économie, les autorités allemandes. Si le Comité Social vient d'obtenir le maintien des poêles, une augmentation pour les basses catégories, une prime, c'est beaucoup plus parce que la direction craignait le mécontentement ouvrier qu'à cause des réclamations et du dévouement de nos délégués.

Mais ce ne sont pas ces quelques sous qui changeront notre sort. Si nous voulons une réelle augmentation de salaire, la seule force du Comité Sociale sera inefficace. Si demain on veut nous expédier à la relève, le Comité Social ne pourra rien pour nous.

Mais dès que nous entrons en lutte ouverte pour nos revendications contre le patron, nos délégués au Comité Social serviront d'étages à la direction et à la police : le patron aura un excellent moyen de pression sur nous.

Depuis que la classe ouvrière existe, les ouvriers n'ont rien obtenu sans combattre. Notre manifestation d'ensemble aux accointes, nos interventions contre le délégué de Gibso ont fait plus d'effet que les réclamations du Comité Social. Ce n'est que devant notre action que la direction capitulera.

COMMENT LUTTER ? COMMENT VAINCRE ?

Quand nous travaillons beaucoup le patron gagne beaucoup. Si nous travaillons peu, il perdra beaucoup plus que nous. Ainsi dès maintenant, organisons la lutte :

RALENTISSEMENT DE LA PRODUCTION, COULAGE DES PONS, REBUS DE TRAVAILLER QUAND IL FAIT FROID, RETARDS ET ABSENCES ORGANISÉS PAR ROULEMENT, REPRISE DU TRAVAIL 1/2 HEURE APRES LA FIN D'ALBRIE SEULEMENT !

Devant cette menace directe contre ses bénéficiaires, Panhard saura bien nous trouver du charbon, nous construire des abris bétonnés, s'arranger avec Gibso, augmenter nos salaires. Il saura bien s'arranger pour résoudre lui-même les difficultés qu'il oppose à nos délégués.

POUR LUTTER, POUR VAINCRE, ORGANISONS NOUS !

FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

Pour mener nos luttes d'aujourd'hui, pour préparer celles de demain, pour resserrer la liaison d'ouvrier à ouvriers, d'atelier à atelier, que nos récentes expériences nous ont montré insuffisantes, dans chaque atelier, dans chaque équipe, 3 ou 4 ouvriers sûrs, combattifs, se connaissant bien, doivent se réunir dans un Groupe Ouvrier clandestin. Leurs réunions, leurs discussions, doivent être secrètes, pour briser la provocation et le mouchardage. Ils doivent rassembler les informations, formuler les revendications, les faire connaître dans toute l'usine, faire circuler la presse ouvrière. Ils doivent discuter dès maintenant pour être capables d'organiser nos luttes, la grève quand il y aura lieu.

Un camarade de chaque Groupe Ouvrier doit prendre le contact avec un camarade des Groupes Ouvriers voisins. Il faut prendre aussi la liaison avec les usines voisines, Gnome, Chaise, etc... Grâce à cette organisation, nous n'assisterons plus à des débrayages isolés. Chacun sera prévenu et un mouvement parti d'un atelier sera soutenu par toute l'usine.

Ainsi se recréera une direction de lutte pour toute l'usine, qui préparera nos organismes de combat de demain, nos Comités et nos Soviets.

NOTRE LUTTE D'AUJOURD'HUI PREPARE LA VICTOIRE FINALE DE DEMAIN !

Aujourd'hui, c'est les salaires, les amis, la cantine, le chauffage... La direction finirait bien par nous laisser crever de froid. Car si nous ne luttons pas il n'y aurait pas de limite à ses exigences : c'est de notre vie et de celle de nos familles qu'il s'agit. C'est elles qu'il faut défendre !

La misère ne cesse de croître; l'exploitation augmente, on nous expédie comme du bétail en Allemagne : c'est la guerre qu'il faudra faire cesser !

Et si aujourd'hui les pétitions, les manifestations, les petits débrayages pour nos revendications absolument minimum (poêles, quelques sous d'augmentation), demain, contre la relève, pour une réelle augmentation de salaire, il faudra beaucoup plus.

L'organisation de notre lutte d'aujourd'hui assurera le succès de notre lutte contre la Relève et nous prépare pour les combats décisifs de demain, pour faire cesser la guerre, pour le nouveau Juin 36 Mondial et Victorieux !

SUIVEZ NOTRE EXEMPLE !

FORMEZ VOTRE GROUPE OUVRIER !

LE GROUPE OUVRIER de chez PANHARD

.....
: A U X O U V R I E R S D E C H E Z G N O M E :
.....

.....
: O R G A N I S O N S N O T R E L U T T E ! :
.....

Ce tract a été fait par 3 ouvriers de l'usine qui ont décidé de se réunir régulièrement et clandestinement pour discuter de nos revendications informer l'usine et appeler tous les ouvriers à former dans chaque atelier un GROUPE OUVRIER clandestin afin de mener tous ensemble la lutte contre le patronat.

IL FAUT REPRENDRE LA LUTTE !

Depuis que la guerre dure, c'est nous qui la payons. Tout ce que nous avons obtenu par nos luttes de 1936, les patrons nous l'ont repris :

- Nos conditions de travail sont de plus en plus dures,
- Nos salaires de plus en plus bas.
- La Coopé ne profite qu'aux organisateurs qui font du marché noir.
- La cantine est de plus en plus insuffisante, nous l'avons bien vu la semaine dernière.
- Les gardiens sont nos gardes chiourmes qui nous épient pour rapporter à la direction. Non contents de nous brimer et de nous maucharder, ils boivent encore notre lait !

Nous devons obtenir :

- L'AUGMENTATION DE NOS SALAIRES -
- L'AMELIORATION DE LA CANTINE -
- LE CONTROLE DE LA COOPERATIVE PAR NOS DELEGUES -

Nous sommes tous indignés par le scandale des manoeuvres. Dès qu'un ouvrier ne plaît pas à son chef, il est envoyé à la manoeuvre. Les manoeuvres ont des salaires de famine et subissent des brimades inqualifiables de la part d'Edouard, chien de garde de la direction, qu'il faudra traiter comme il le mérite s'il ne cesse pas.

ORGANISONS NOTRE LUTTE CONTRE L'ENVOI A LA MANOEUVRE : Chaque fois qu'un chef veut envoyer un camarade chez Edouard, QUE TOUT L'ATELIER SE DRESSE CONTRE LUI !

OBTENONS UN SALAIRE PERMETTANT DE VIVRE POUR LES MANOEUVRES : A TRA-
VAIL EGAL, SALAIRE EGAL !

A BAS L'ENVOI A LA MANOEUVRE !

COMMENT OBTENIR NOS REVENDICATIONS ?

Les patrons sont forts car ils jouent sur notre désorganisation : nous en avons eu la preuve lors de notre dernière grande grève où nous avons tous senti que notre manque d'organisation d'ensemble a servi de levier à la direction pour briser notre mouvement qui, en menaçant ses monstrueux profits, la touchait à son point le plus sensible.

Si nous sommes tous unis et organisés pour la lutte, le patron perdra sa meilleure arme contre nous. Nous pourrons alors le contraindre à céder :

PAR LA BAISSSE DU RENDEMENT, LES RETARDS ET LES ABSENCES ORGANISEES;
LE COULAGE DES BONS, NOUS LE FERONS RECULER DEVANT LA PEUR DE VOIR BAISSER
SES BENEFICES DE GUERRE !

La grève du 11 Novembre a montré que même une grève générale peut réussir, à condition qu'elle soit **ORGANISÉE**.

COMMENT ORGANISERONS-NOUS NOTRE LUTTE ?

QUE FONT LE C.S.E. ET L'ASSOCIATION ?

Depuis qu'ils existent, ils n'ont rien fait. Nous devons pas nous étonner : nommés par le patron, ils servent ses intérêts et non les nôtres. Ce n'est ni par le C.S.E. ni par l'Association que nous obtiendrons des améliorations. Pour eux tout est bien dans l'usine, et les ouvriers ont tort de se plaindre. Ils ne servent qu'à nous tromper et préserver ainsi les bénéfices du patron.

QUE POUVONS NOUS ATTENDRE DU SYNDICAT ?

Nous élisons nos délégués, que pouvons nous attendre de leur action ? Nous sommes les premiers à dire qu'il faut reforgez l'organisation de la classe ouvrière car nous serons forts contre les patrons seulement quand ils sentiront que nous sommes unis dans la lutte.

Nos délégués sont dévoués et pleins de bonne volonté, mais on n'a jamais rien obtenu des patrons par de belles paroles. Si nous voulons obtenir quelque chose de réel, ce ne peut être que par une action d'ensemble. Mais dans ce cas nos délégués serviront d'otages : Nous les aurons désignés à la répression. Au premier mouvement dans l'usine, ce sont eux qui seront arrêtés.

Par ailleurs dans les réunions syndicales on ne peut rien dire : les flics et les mouchards nous épiant.

Les syndicats peuvent nous permettre de nous voir pour établir la liaison entre les différents ateliers et faire circuler les informations, mais non pour déclencher et diriger nos combats !

IL FAUT NOUS ORGANISER CLANDESTINEMENT DANS DES GROUPES OUVRIERS !

C'est ce que nous avons fait, c'est ce que d'autres ont fait aussi dans de grandes usines.

DANS CHAQUE ATELIER, formez un groupe de 3 ou 4 camarades sûrs. Ce **GROUPE OUVRIER** se réunira régulièrement et clandestinement en dehors de l'usine pour éviter les mouchards. Son action sera rigoureusement secrète, personne ne doit la connaître.

Le **GROUPE OUVRIER** de chaque atelier entrera en contact avec les groupes des autres ateliers pour établir la cohésion de toute l'usine. Il se formera ainsi une véritable direction de l'usine à l'abri de la répression.

Les **GROUPE OUVRIERS** discuteront des revendications, en informeront toute l'usine, décideront et organiseront les luttes (ralentissement, coulage des bons, absence, grève) Ainsi nous ne verrons plus un atelier débrayer seul comme l'a fait le montage : chaque mouvement sera soutenu par toute l'usine.

Les **GROUPE OUVRIERS** discuteront et feront circuler la véritable presse ouvrière qui n'a rien de commun avec "Le Gnome", organe de la direction toujours satisfait de tout, ou "Le Moteur" organe des assassins du MSR.

Nous sommes l'usine la plus importante de la région, notre initiative donnera confiance aux autres. Nos **GROUPE OUVRIERS** prendront contact avec les autres usines pour préparer tous ensemble **UN NOUVEAU JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX**.

POUR LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTÉ !

FORMONS NOS GROUPE OUVRIERS !

- Un GROUPE OUVRIER de chez GNOME -

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'OEUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

CLASSE CONTRE CLASSE

ORGANE DE LIAISON ET DE LUTTE DES GROUPES OUVRIERS DE CHEZ PANHARD

N° SPECIAL

NOUS REFUSONS DE RECUPERER !

OUVRIER DE CHEZ PANHARD !

LA GUERRE DES CAPITALISTES, C'EST NOUS QUI LA PAYONS !

En 1939 les capitalistes français et allemands ont lancé les ouvriers français et les ouvriers allemands les uns contre les autres dans la guerre pour la défense de leurs intérêts. Aujourd'hui, tandis que les ouvriers anglais, allemands, américains, italiens se font tuer tous les jours, nous sommes condamnés à travailler pour les bénéfices de guerre des patrons: ils nous exploitent de plus en plus, le coût de la vie augmente sans arrêt, mais nos salaires sont toujours aussi bas.

L'énorme destruction de la guerre est payée par le travail et l'exploitation accrue des ouvriers. Dans les bombardements, c'est nous qui sommes touchés, les victimes sont dans nos rangs, et ceci dans tous les pays: en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, partout des ouvriers sont tués sous les bombes des capitalistes internationaux.

De plus, le temps perdu pendant les heures d'alerte, on veut encore nous le faire payer !

RECUPERER, C'EST AUGMENTER LE BENEFICE DU PATRON !

D'après la loi, les patrons ont le choix entre : payer les heures d'alertes à 60% ou les faire récupérer à 115%. Panhard a naturellement choisi cette deuxième solution ! Il y a gagné ! Pour deux heures de présence (l'heure d'alerte et l'heure de récupération) on nous paye une heure à 115%, c'est-à-dire que l'heure d'alerte nous est payée à 15% au lieu de 60%. Panhard gagne donc 45%. Pour nous nous perdons 85% sur une heure au lieu de 40% dans le premier cas. DE TOUTE FACON C'EST NOUS QUI PERDONS ! Nous refusons de faire les frais de la guerre impérialiste. Nous refusons de faire des heures supplémentaires pour les bénéfices de guerre des patrons.

NOUS EXIGEONS LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES D'ALERTE SANS RECUPERATION !

UNE PRIME DE BOMBARDEMENT comme dans d'autres usines,

DES AMIS BETONNES, et non les tombes d'en face l'usine.

POUR L'OBTENIR : Ce soir et tous les jours de récupération, DEMANDONS TOUS UN BON DE SORTIE POUR 6 HEURES, comme d'habitude

Si on nous le refuse : DEBRAYONS TOUS A 6 HEURES !

RECUPERER C'EST FOURNIR DES ARMES POUR LA GUERRE IMPERIALISTE !

Lorsque nous récupérons nous faisons des heures supplémentaires : nous fournissons des armes qui iront tuer des ouvriers sous l'uniforme, nous fournissons des armes contre l'URSS attaquée par le capitalisme mondial.

PAS D'HEURES SUPPLEMENTAIRES POUR LA GUERRE !

PAS DE RECUPERATION !

Luttons contre la guerre par le RALENTISSEMENT DE LA PRODUCTION, nous aiderons l'Armée Rouge qui défend l'Etat Ouvrier !

Notre lutte contre la guerre c'est celle des ouvriers de tous les pays. Cette guerre n'est pas notre guerre, nous ne l'avons pas voulue. Les capitalistes l'ont déclanchée pour maintenir et augmenter leurs bénéfices. Dans tous les pays, les ouvriers en font les frais : ils payent de leur travail, de leur surexploitation, quand ce n'est pas de leur vie. Tous les ouvriers, français, allemands, anglais, américains ont le même intérêt : faire cesser la guerre criminelle. Ce n'est que par la fraternisation et le soulèvement de tous les travailleurs contre leurs exploiters capitalistes que cessera le carnage, comme nous l'ont montré les ouvriers russes en 1917, allemands en 1918.

Dressons nous tous ensemble contre le capitalisme et sa guerre !

Reprenons le mot d'ordre de KARL MARX :

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS,

UNISSEZ VOUS !

CONTRE LA PRODUCTION DE GUERRE !

CONTRE LA RECUPERATION DES HEURES D'ALERTE !

SORTONS A 6 HEURES !

- Les GROUPES OUVRIERS de chez PANHARD -

LA DIRECTION PASSE A L'OFFENSIVE !

Après avoir tergiversé quelque temps la direction nous applique depuis jeudi les catégories. Elle a si bien fait (exprès évidemment) que personne ne peut rien y comprendre. Tout ce que nous pouvons voir c'est que d'une façon générale nous sommes diminués, certains jusqu'à 2 frs de l'heure. Les femmes sont payées 80% du tarif des hommes, les non productrices, 70%.

Le mécontentement est général, la classification s'est faite arbitrairement, on n'a même pas daigné consulter le Comité Social qui est cependant parait-il le représentant des ouvriers auprès des patrons. En réalité on se moque de nous, on veut nous diviser pour mieux nous exploiter.

NE NOUS LAISSONS PAS DIVISER ! RESISTONS AUX MANOEUVRES PATRONALES !

Les patrons veulent susciter entre nous des jalousies, des antagonismes. Ils se servent des catégories pour mettre en pratique le fameux "diviser pour régner". Les catégories n'ont pas une autre signification, car à personne elles ne peuvent donner satisfaction. Même les augmentations qui sont faites, sont absolument dérisoires par rapport aux prix de la vie. Les salaires restent stables, les prix augmentent continuellement les bénéfices de ces Messieurs aussi. C'est la manoeuvre classique de division patronale : on oppose les catégories les unes aux autres, les hommes aux femmes, les jeunes aux vieux. On veut détourner notre colère grandissante en vers cette exploitation éhontée et le scandale des bénéfices monstrueux extorqués à la misère des travailleurs, contre nos frères de classe. On veut nous faire oublier l'ennemi commun, la bourgeoisie capitaliste. Que les patrons ne viennent pas nous répliquer que ce sont les allemands qui l'ont voulu... En réalité, c'est bien eux et personne d'autre qui empocheront les bénéfices ainsi extorqués aux ouvriers. Quand il y a une rapine à faire ils s'entendent toujours sur le dos des exploités.

NOUS VOULONS AVOIR DE QUOI VIVRE, PAS DES AUMONES !

Mais en voilà assez ! nous aussi nous voulons vivre. Nous ne voulons pas de leurs aumones pour lesquelles ils voudraient que nous nous battions pour en ramasser les miettes.

NOUS EXIGEONS LA SUPPRESSION DES CATEGORIES ; qui servent aux patrons d'armes contre nous et ne nous apportent aucune amélioration à nos conditions de vie. Ce qu'il nous faut et que nous DEVONS EXIGER, C'EST UNE AUGMENTATION MASSIVE ET GENERALE DES SALAIRES, basée réellement sur le coût de la vie. Pas de différenciation pour les femmes et les jeunes : A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL. La vie est aussi chère pour eux que pour nous.

SEULE NOTRE UNITE FERA RECULER LES PATRONS !

Pour obtenir cela il nous faut lutter. Nous ne devons pas laisser les patrons imposer ces catégories. Aujourd'hui c'est ça, demain, ce sera autre chose. A chacune de nos défaites, ils se renforcent. Notre lutte, c'est la lutte de la classe ouvrière tout entière qui combat pour s'assurer enfin de quoi vivre et ne veut plus crever de faim toute sa vie, alors que des milliards sont dépensés chaque jour pour maintenir la domination et les bénéfices des capitalistes sur leurs esclaves salariés.

PRENONS EN MAINS LA DEFENSE DE NOS INTERETS !

Le Comité Social a eu la preuve encore une fois qu'il comptait bien peu pour la direction. Toutes ces classifications se sont faites en dehors de lui. Lorsqu'il est par trop gênant on l'écarte purement et simplement. Ce sont les ouvriers qui ont nommé leurs délégués, mais cela ne change absolument rien au regard de ces Messieurs. Nous ne pouvons donc pas compter sur eux. La direction fait ce qui lui plait. Qu'il s'estime heureux d'être encore toléré !

Ce qu'il nous faut c'est une vraie représentation ouvrière, qui elle, n'ait pas les mains liées par la direction.

QU' E CHAQUE ATELIER NOMME UN OU DEUX DELEGUES qui tous ensemble iront présenter nos revendications à la direction. Ces délégués pour ne pas donner prise à la répression patronale devront absolument être renouvelés tous les deux jours.

Dès que nos camarades délégués se présenteront devant la direction, pour les appuyer, pour les soutenir ouvertement, que chacun reste les bras croisés pendant 1/4 d'heure devant sa machine ou devant son établi. Que le mouvement soit général. Si la direction ne veut pas comprendre, répétons le. Que nos camarades délégués sentent toute l'usine derrière eux. Ne lâchons pas pied; contre une résistance générale, ils ne pourront rien faire. En même temps et d'une façon continue : **RALENTISSEMENT GENERAL DE LA PRODUCTION, LA GREVE PERLEE, LE COULAGE DES BONS**, chaque fois que cela sera possible.

Les patrons ont plus à perdre que nous dans cette lutte, ils comprendront fort bien dès qu'ils verront leurs bénéfices diminuer.

Mais c'est seulement notre unité, notre acharnement à nous défendre qui peut les faire reculer. Ne cédon pas tant que la direction ne nous aura pas donné satisfaction d'une façon absolue, ne nous laissons pas prendre à ses bonnes paroles.

REGROUPONS NOUS ! FORMONS NOS G.O. !

Seule notre unité nous donnera la victoire. Mais comment nous regrouper. Par les **GROUPES OUVRIERS CLANDESTINS** formés de 3 ou 4 camarades sûrs et dévoués à la classe ouvrière. Ils guident les ouvriers dans la lutte à mener, leur suggèrent les mots d'ordres. Ils assurent la coordination entre tous les ateliers dans ces luttes. C'est l'arme du combat prolétarien en face du patron.

FORMONS UN G.O. PAR ATELIER ! Que chaque camarade cherche des liaisons inter-usines pour étendre le mouvement de protestation à la région, il n'en aura que plus de poids.

PREPARONS NOUS A UN JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX !

Dans le monde entier le prolétariat entame la lutte finale contre le capitalisme ; en Italie, en Amérique, en Angleterre, au Danemark, en Espagne, au Portugal. Partout la bourgeoisie sent son pouvoir chanceler et déprime féroce~~ment~~ toute tentative de rébellion.

Mais tous ces combats ne sont que les premiers symptômes d'une lutte qui va prendre de plus en plus d'ampleur car sous peine d'être écrasés définitivement nous ne pouvons comme en 36 nous arrêter à mi-chemin.

Préparons nous à exiger **L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES** qui permet aux salaires d'augmenter en même temps que le coût de la vie, déjouant ainsi la manoeuvre patronale qui reprend d'une main ce qu'elle a donné de l'autre.

Mais tout seul les patrons s'y refuseront toujours. C'est seulement le **CONTROLE OUVRIER** sur l'usine et sur les livres de comptes qui permet d'en assurer le bon fonctionnement.

Préparons nous dès maintenant avec nos camarades étrangers à un juin 36 mondial et victorieux, seule manière de défendre l'URSS et de conquérir le Pain, la Paix, la Liberté !

**CONTRE LES CATEGORIES ! POUR L'AUGMENTATION MASSIVE ET GENERALE !
NOMMONS NOS DELEGUES RENOUEVABLES !**

RALENTISSONS LA PRODUCTION, GREVE PERLEE !

FORMONS NOS G.O. ! UN G.O. PAR ATELIER !

RECHERCHONS DES LIAISONS INTER USINES ! ETENDONS LE MOUVEMENT !

**POUR UN NOUVEAU JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX ! LUTTONS POUR LE PAIN
LA PAIX, LA LIBERTE !**

LE G.O. DE L'I.T.

9 OCTOBRE 1943

Campagnes de la S.I.T. I

A BAS LES SALES AUGMENTATIONS DE SALAIRES A BOUT DIVISER.

En ce moment la direction de l'usine est en pourparlers avec le Comité Social pour nous diviser en 3 catégories : manœuvres, ouvriers spécialisés, ~~ouvriers professionnels~~ se subdivisant en 8 catégories. Les ~~manœuvres~~ 1, 2, 3, ouvriers spécialisés 4, 5, ouvriers professionnels 6, 7, 8; les 8 catégories ayant chacune un salaire minimum et ~~maximum~~. Déjà cela montre très nettement la manœuvre de division tentée par les patrons.

En réalité cette classification faite sous la pression grandissante des travailleurs réclamant une augmentation de salaires, ne nous apportera aucune amélioration. Elle ne va servir qu'aux manœuvres de division du patronat. Si certains ouvriers pourront toucher plus que le plafond de leur catégorie, ce n'est qu'à condition que le salaire des autres soit fixé au minimum de la catégorie, et qu'en faisant le total moyen des salaires de cette catégorie, il ne dépasse pas le plafond fixé. Par exemple, les ouvriers professionnels ont un salaire allant de 16 f. à 18,40, mais certains ouvriers, favorisés au détriment des autres, peuvent toucher 22 f., à condition que le total moyen ne dépasse pas 18,40. C'est à dire que la majorité se contentera du salaire minimum. Ainsi dans chaque catégorie, l'augmentation de quelques uns sera payée par les autres.

Le patronat ne cherche pas seulement à opposer une catégorie à une autre, mais au sein d'une catégorie, un ouvrier à l'autre. De plus les jeunes au dessous de 22 ans vont être diminués et certains ouvriers déclassés et mis dans une catégorie inférieure vont voir leur salaire baisser. La direction non seulement ne va pas augmenter l'ensemble du personnel, au si oui d'une manière dérisoire, mais encore d'une façon savante elle va nous dresser les uns contre les autres. En opposant les catégories les unes aux autres, et dans la même catégorie, les ouvriers les uns contre les autres, les jeunes contre les vieux, etc...

Ainsi la bourgeoisie emploie ici le moyen qui lui a toujours réussi jusqu'à maintenant à diviser la classe ouvrière, faire naître entre les travailleurs une rivalité qui détourne leur haine contre leurs exploiters en une lutte contre leurs frères de classe.

NOUS EXIGEONS DE QUOI VIVRE, PAS UNE AUTRUIE.

Cette augmentation ne correspond absolument pas à la hausse du coût de la vie. Elle ne sert que la bourgeoisie pour la division des ouvriers. Ce n'est qu'une aumône !

La vie augmente chaque jour. Pour vivre il faut acheter au marché noir et chaque achat coûte un prix fou. Nous voulons une augmentation réelle des salaires. Nous lutterons pour la SUPPRESSION DES CATEGORIES qui ne servent qu'à des manœuvres patronales, pour une AUGMENTATION MASSIVE ET GENERALE DES SALAIRES, correspondant à l'augmentation du coût de la vie. Pour les jeunes du qui on exige le même travail que des adultes, pour qui la vie est aussi chère, nous exigeons : A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL.

Malgré les augmentations obtenues par nos luttes, la vie augmente plus que les salaires. Contre la manœuvre de la bourgeoisie, qui par l'augmentation du coût de la vie récupère ce qu'elle a été obligée de lâcher, nous voulons l'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES.

Nous savons que ces messieurs de la Direction se nourrissent à très bon compte à l'usine, avec les tickets et l'argent extorqués aux ouvriers à qui on sert une infecte ratatouille. Ces messieurs, ces derniers temps ont jugé plus prudent devant les protestations élevées par les ouvriers et les employés, de mettre un peu plus de discrétion à leurs agapes et mangent maintenant dans une salle réservée. Nous travaillons plus que les patrons, nous voulons manger comme eux NOUS EXIGEONS LA CUISINE UNIQUE. Lors de l'usine, le patronat avec ses bénéfices de guerre peut manger aux restaurants du marché noir, NOUS EXIGEONS LA CANTINE GRATUITE ET DES TICKETS AVEC UN CONTROLE OUVRIER SUR LA CANTINE, pour empêcher tout trafic de la gérance ou de la direction et veiller sur la cuisine.

Nous demandons également que la Direction fournisse GRATUITEMENT LES VETEMENTS DE TRAVAIL ET LE SAVON. Tout cela est introuvable actuellement ou, au marché noir, trop cher pour les salaires ouvriers. Le patron a des possibilités d'approvisionnement et des bénéfices de guerre, qu'il en trouve !

UNISSONS NOUS POUR LUTTER.

Pour obtenir toutes ces revendications, qui sont un minimum vital, il faut lutter contre le patron, contre la classe bourgeoise toute entière. Lutter par tous les moyens de classe qui feront comprendre à la Direction notre volonté bien déterminée de ne pas reculer devant ses menaces ou son chantage.

Nous lutterons par la grève parlée, par une diminution GENERALE de la production. Quand travaillons beaucoup, le patron gagne plus que nous; quand nous travaillons moins, il perd plus que nous. Il cédera ! S'il ne cède pas, il nous faudra utiliser des moyens de pression plus radicaux. Pour la défense de nos intérêts auprès de la Direction, il nous faut faire pression sur le Comité Social, élu par nous, pour le forcer à agir. Si le Comité Social se

dérobé. Il faudra déléguer auprès de la Direction un certain nombre de camarades pris dans tous les ateliers et qui parleront au nom de tous les travailleurs de l'usine. Cette délégation sera renouvelée tous les 2 ou 3 jours, pour empêcher toute action de la direction contre les camarades délégués.

Mais pour lutter, pour faire aboutir toutes revendications il faut nous grouper, nous organiser, lutter contre la division. Il faut opposer notre solidarité de classe aux manoeuvres de la bourgeoisie revancharde qui n'a pas oublié sa grande peur de Juin 36 et voudrait voir le prolétariat définitivement hors de combat. Ce qu'il veut avant tout, c'est nous diviser pour nous écraser séparément. Il comprend parfaitement que devant notre union il ne pourra résister et devra reculer. Opposons notre front de classe au front de classe bourgeois. Pour cela regroupons-nous ! organisons-nous !

ORGANISONS-NOUS POUR VAINCRE.

Formons nos GROUPES OUVRIERS, clandestins, composés de 3 ou 4 camarades surs, chargés de travailler au regroupement des ouvriers dans l'usine en face du patron. Ils suggèrent la lutte à mener dans l'usine contre les patrons en poussant les ouvriers à s'unir, seule condition de succès du mouvement. Ils donnent aux ouvriers les mots d'ordre et assurent à l'intérieur la liaison et la coordination des mouvements dans tous les ateliers. Ils se tiennent au courant des visées patronales, en informant la boîte, organisent la résistance.

Levant la pression de plus en plus menaçante de la classe ouvrière, la bourgeoisie ébahi aussi serre les coudes. Patrons collaborateurs ou gaullistes sont unis contre les ouvriers cherchant à avoir de meilleures conditions de vie. Ils ont déjà fait une série de décrets bloquant les salaires, empêchant pratiquement toute augmentation jusqu'à une date indéterminée. Chaque jour ils créent de nouvelles polices pour nous vaincre. Si la bourgeoisie est aussi forte maintenant et peut se permettre de s'opposer aux ouvriers, c'est parce que nous avons été battus en 36 en France, mais non seulement en France, mais en Espagne, en Allemagne, dans tous les pays, par la trahison des directions ouvrières communistes et socialistes qui faisaient arrêter les grèves et faire la "pause". Contre les forces de la bourgeoisie, pour éviter que se renouvelle la défaite de Juin 36, il faut se regrouper dans les usines, dans la classe. Il faut chercher les liaisons avec les autres usines, étendre la lutte, prendre contact avec les GROUPES OUVRIERS des autres boîtes de la région, lutter avec eux, se préparer au nouveau Juin 36 mondial et victorieux.

L'UNION DES TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER SAUVERA L'URSS DE HITLER ET DE ROOSEVELT.

Mais si le patronat sait s'unir contre les ouvriers français, américains ou italiens, il sait s'unir aussi internationalement contre le prolétariat soviétique, contre l'Etat ouvrier. Il veut l'Union soviétique, conquête du prolétariat, comme il voudrait écraser les ouvriers. Hitler a voulu briser l'URSS par la force. En même temps Roosevelt profite de l'affaiblissement de l'Armée Rouge pour étrangler l'URSS par derrière.

Seule l'union internationale des travailleurs peut sauver l'URSS contre l'union internationale des exploités. Le prolétariat américain lutte contre sa bourgeoisie, le prolétariat italien veut abattre la sienne. Entrainons le prolétariat allemand dans le mouvement, fraternisons avec lui, FRATERNISONS AVEC LE PROLETARIAT ALLEMAND SOUS L'IMPULSION. Tous unis nous sauverons l'URSS et abattrons le capitalisme exploiteur.

- POUR UNE AUGMENTATION REELLE, MASSIVE ET GENERALE DES SALAIRES !
- POUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES !
- POUR LA CANTINE GALVANTE ET SANS TICKETS !
- POUR LES VESTIEMENTS ET LE LAVOIR GRATUITS !
- POUR LE CONTRÔLE OUVRIER SUR LA CANTINE !
- CONTRE LA PAUSE AUGMENTATION PAR CATEGORIES !
- CONTRE LA DIVISION DES SALAIRES QUELLE QU'ELLE RECOURRE !
- UNION DE TOUS LES TRAVAILLEURS CONTRE LE PATRON !
- PREPAREZ VOS LETTRES, FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !
- ETENDONS LA LUTTE A LA REGION, PRENONS CONTACT AVEC LES AUTRES BOITES !

LES OUVRIERS
DU COMITE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
POUR LA CONSTRUCTION DE LA IVe INTERN.
DE LA S.I.T.

LE 16 Aout 1947

Camarades de la S.I.T. !

LES CATEGORIES, COUP DOUBLE PATRONAL.

Comme nous l'avions déjà annoncé, l'augmentation réalisée par le système des catégories n'est qu'une vaste duperie; l'augmentation des uns est dérisoire, la diminution des autres est sensible. La manœuvre patronale apparaît en son plein jour par cette soi-disant augmentation; ne pas perdre un sou de ses bénéficiaires, diviser la classe ouvrière.

LES MANOEUVRES DE DIVISION PATRONALE.

Par tous les moyens le patron essaie de nous diviser : aujourd'hui c'est en établissant les catégories; hier c'était en isolant les camarades de l'annexe Emeriau qui avaient commencé un mouvement contre la récupération des heures d'alerte, de ceux de l'usine Entrepreneurs, par le recul des heures de cantine. Tout cela part de la même volonté patronale : diviser la classe ouvrière, REPONDONS A CES MANOEUVRES PAR NOTRE PROPRE ORGANISATION.

ORGANISONS NOS LUTTES.

Formons nos GROUPES OUVRIERS pour lutter contre les catégories en réclamant l'augmentation massive et générale des salaires : A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL, par le RALENTISSEMENT GENERAL DE LA PRODUCTION, PAR LA GREVE PERLEE, par le COULAGE DES BONS chaque fois que c'est possible, par les ABSENCES ORGANISEES.

Si dans chaque atelier existait un GROUPE OUVRIER dirigeant la lutte, coordonnant en une résistance effective les mécontentements isolés, le patron serait bien obligé de reculer devant notre cohésion. Pour que notre lutte aboutisse, formons dans chaque atelier un GROUPE OUVRIER clandestin, avec 3 ou 4 camarades sûrs qui se réuniront en évitant les mouchards, qui discuteront de toutes les revendications de la boîte (cantine, temps de travail, salaires, etc..) qui donneront les mots d'ordre de lutte, organiseront la solidarité prolétarienne, liront et diffuseront les journaux de classe. Assurons la liaison entre les GROUPES OUVRIERS d'une même usine, les usines d'une même région et devant la résistance et l'unité ouvrière, les astuces patronales échoueront.

CONTRE LE DEBAUCHAGE.

Le plus en plus l'organisation de la classe ouvrière devient nécessaire. La bourgeoisie prend peur devant la montée inévitable des forces prolétariennes, ses propres difficultés augmentent : plus de matières premières. On parle d'un débauchage massif après l'exécution des commandes en cours. S'il se produit, nous devons résister par un RALENTISSEMENT GENERAL DE LA PRODUCTION pour exiger le maintien de TOUTE la main d'oeuvre, par la DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL, SANS DIMINUTION DE SALAIRES.

Que le patron paie avec les millions des profits de guerre, cette guerre n'est pas la nôtre. Mais pour lutter, nous devons être unis. Formons maintenant nos GROUPES OUVRIERS, pour la lutte actuelle contre les catégories, pour toutes les luttes futures de la boîte. Avec les GROUPES OUVRIERS, nous lutterons efficacement et nous préparerons la victoire du nouveau Juin 38, qui se prépare dans le monde entier.

LES BOURGEOIS ONT PEUR.

Si le patron s'efforce de nous diviser, c'est qu'il sent venir l'heure du règlement des comptes; c'est que dans le monde entier, la bourgeoisie s'affaiblit sous le poids de ses propres divisions et les coups de jour en jour plus forts du prolétariat. Tous les bourgeois, les gaullistes comme les collaborateurs, trament à l'approche du grand assaut révolutionnaire qui les baladera et s'efforcent d'y parer en affaiblissant par tous les moyens la classe ouvrière. Si depuis 38 ils ont été les plus forts, s'ils le sont encore, ce n'est plus pour longtemps. De toutes parts, dans le monde entier, les forces ouvrières se dressent contre le patronat : grèves d'Amérique, d'Angleterre, du Portugal, troubles en Europe Centrale et au Danemark, lutte héroïque du prolétariat soviétique qu'Hitler a voulu briser par la force, que Roosevelt étrangle par "l'alliance" car les deux voudraient bien voir disparaître l'U.R.S.S. de la carte du monde, révolution italienne que les S.S. hitlériens et les bombes anglo-américaines soigneusement déversées sur les grands centres ouvriers se sont efforcés d'étouffer, mais qui couve et repartira au premier signal de l'ébranlement mondial. Déjà la guerre civile a commencé

Plus nous sommes dans la lutte, partout la bourgeoisie s'affaiblit, elle s'affaiblira plus encore si notre action collective, notre résistance organisée l'empêche de réaliser ses buts. Notre lutte à nous, ouvriers français, n'est pas autre que celle que mènent en ce moment les mineurs américains, les soldats russes, les ouvriers italiens : c'est la lutte contre notre propre bourgeoisie, en nous organisant pour résister dans chaque usine, à propos de chaque événement de la boîte, en formant nos GROUPES OUVRIERS, en FRATERNISANT avec les prolétaires et les paysans allemands sous l'uniforme et non en les assassinant par derrière. Eux aussi en ont assez de cette guerre qui se mène sur leur dos, eux aussi se dresseront contre leurs oppresseurs.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

VERS UN NOUVEAU JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX.

Le nouveau Juin 36 s'annonce, aidons à le préparer, travaillons dès maintenant pour sa victoire, par l'organisation indispensable des forces ouvrières. Si nous sommes désunis, nous serons encore battus. Aujourd'hui les syndicats sont aux mains des fascistes. Staline lui-même a dissous le Komintern, il a par là consommé sa trahison en brisant l'outil de combat des prolétaires au moment où la vague révolutionnaire se gonfle dans le monde entier, et cela pour donner des gages à ses "alliés", Churchill et Roosevelt, défenseurs attitrés des capitalistes. Et toute la politique de Staline est une capitulation devant l'impérialisme, la dissolution du Komintern n'est pas une manœuvre pour tromper les Américains : au moment où Staline reçoit les archevêques, reuvre en grande pompe les églises, le Parti Communiste en France donne l'ordre d'entrer dans les syndicats chrétiens, organes patronaux pour la collaboration de classe sur le dos des travailleurs. C'est la continuation de la politique de 36, quand Thorez nous disait d'arrêter les grèves, Blum de faire la "Pause". Les Communistes Internationalistes nous disaient alors de continuer la lutte pour que les avantages donnés de la main droite, ne soient pas repris de la main gauche. Nous avons obtenu l'augmentation des salaires, aussitôt la vie a monté beaucoup plus.

Ce qu'il fallait obtenir par la continuation des grèves, ce que nous imposerons dans le nouvel assaut révolutionnaire, sans nous laisser arrêter en route et tromper, c'est l'échelle mobile des salaires, c'est à dire que les salaires soient augmentés à mesure que la vie augmente et dans les mêmes proportions.

C'est afin d'amener cette échelle mobile, le CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION
c'est la formation de nos COMITÉS D'USINES ET DE NOS SOVIETS.

C'est d'aller jusqu'au bout du combat, d'arracher le pouvoir à la bourgeoisie, et d'établir notre ETAT OUVRIER;

Préparons dès aujourd'hui les victoires de demain, défendons contre les impérialismes ennemis et "alliés", l'U.R.S.S., seul Etat ouvrier par :

l'ORGANISATION DE LA LUTTE contre notre propre bourgeoisie, on nous regroupant dans les COMITÉS OUVRIERS, sur nos revendications de classe,

la FRATERNISATION avec nos frères de classe allemands,

la CONSTRUCTION DE LA IVe INTERNATIONALE qui nous mènera à la victoire.

A-BAS HITLER, CHURCHILL, ROOSEVELT !

A-BAS STALINE, FOSSEUR DU 1er ETAT OUVRIER !

VIVENT LENINE ET TROTSKY !

VIVE LA IVe INTERNATIONALE !

VIVE LA REVOLUTION MONDIALE !

Les ouvriers de la S.I.T.
du Comité Communiste Internationaliste
(Ive Internationale)

Le 12 octobre 1943.

VIVE TROTSKY ! VIVE LA IVe INTERNATIONALE ! VIVENT LES ETATS UNIS SOCIALISTES DU MONDE !

ORGANISONS NOS LUTTES CONTRE LA RELEVÉ !

Une relève est prévue pour ces jours-ci.

Nous ne voulons plus être déportés comme du bétail pour remplacer les ouvriers allemands expédiés à la boucherie. Nous ne voulons plus participer à la guerre-contre l'URSS ! Nous ne voulons plus faire les frais de la guerre des patrons.

Nous exigeons la cessation des déportations, le retour des ouvriers et des prisonniers. Si la bourgeoisie doit payer sa défaite, que ce ne soit pas avec notre peau. Qu'elle envoie ses larbins : les flics, les gardes mobiles, la L.V.F., et qu'elle y aille elle-même !

A BAS LA DEPORTATION !

A LA RELEVÉ LES FLICS ! A LA RELEVÉ LES PATRONS !

COMMENT LUTTER ..

Que ce soit pour l'augmentation de nos salaires, pour une cantine meilleure et gratuite, pour le paiement des heures d'alerte, pour la construction d'abris sérieux, contre la relève, pour la libération des camarades frappés par la répression, seule notre action collective a fait reculer le patronat.

La peur de la diminution de leurs bénéfices de guerre ont fait reculer les patrons chez Potez, à la Sacam, chez Amiot, chez Erickson, dans les usines et les mines du Nord, et dans toute la France, devant la baisse du rendement, les absences, les retards, la grève perlée, la grève et l'occupation de l'usine.

Ce sont ces luttes et le souvenir des grèves de résistance à la première relève qui ont fait hésiter les patrons français et allemands. Mais aujourd'hui ils se préparent à nouveau à effectuer un grand ramassage. Nous devons nous préparer à faire échec par le seul moyen qui nous a réussi : LA LUTTE ET LA GREVE DANS L'USINE. Ni le débrouillage individuel ni la fuite dans le maquis ne feront reculer les patrons qui prendront ceux qui restent.

CONTRE LA RELEVÉ, UNION DES PROLETAIRES !

FRONT DE CLASSE CONTRE LA DEPORTATION ..

Pour les salaires ou la cantine meilleure et gratuite, le débrayage d'une seule usine a souvent suffi. Mais chacun de nous sent très bien que le patronat avec l'aide des flics n'accorde que le minimum lorsqu'il n'a affaire qu'avec une usine. Si deux ou trois débrayaient ensemble, nous serions mille fois plus forts.

Contre la Relève, si chaque usine se bat séparément nous serons tous battus les uns après les autres. Il faut nous préparer à combattre tous ensemble. Les patrons le savent bien et ils préparent la relève échelonnée. Il ne faut pas attendre que la déportation nous touche personnellement pour débrayer, c'est ce que veulent les patrons pour nous affaiblir. Dès que la relève commencera dans une usine, toute la région doit se dresser contre elle.

Dès qu'il y a un signe de la relève dans une usine, il faut prévenir par tous les moyens les usines environnantes et appeler au DEBRAYAGE COLLECTIF ET SIMULTANE. Envoyer des cyclistes à la sortie des usines. Les femmes dans les queues, les enfants à l'école doivent transmettre les nouvelles. Les employés des bureaux doivent téléphoner d'usine à usine.

Il faut entraîner toutes les corporations. Tous ceux qui connaissent un cheminot doivent l'appeler à nous aider, en organisant la grève des chemins de fer comme lors de la première relève à St Etienne et à Lyon.

Nous formons à la C.G.E. une des corporations les plus importantes de la Région Parisienne. Si toute la corporation débraye, si notre mouvement s'unit à celui des autres branches de l'industrie, alors seulement nous pourrions faire reculer le patronat : Recherchons les liaisons avec les autres usines de la C.G.E. (THOMSON, ERICKSON,

PREPARONS NOUS DES MAINTENANT A LA GREVE GENERALISEE en élargissant nos liaisons : pour que le mouvement réussisse, le mot d'ordre doit être connu de tous.

TOUS UNIS NOUS POUVONS FAIRE ECHEC A LA DEPORTATION ! SOULES NOUS SERONS SUREMENT VAINCUS !

POUR VAINCRE, ORGANISONS NOUS ! FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

Ce qui nous manque pour nous battre, c'est une direction établissant la liaison des usines de toute la région. Souvent des ateliers débrayent isolément sans que le reste de l'usine le sache alors que le 11 novembre la grève a été générale parce que le mot d'ordre était connu de tous. Seulement le 11 novembre, le Parti Communiste nous a fait nous battre pour fêter l'anniversaire de la victoire de la bourgeoisie française. Puis lorsque la répression nous a frappés, il nous a laissés nous débrouiller tous seuls et nous n'avons rien pu faire.

Ce qu'il nous faut ce n'est pas une direction qui organise les anniversaires de notre ennemi de classe, mais une direction qui dirige nos propres combats contre la misère et contre la déportation. Pour cela, dans chaque atelier, 2 ou 3 ouvriers sûrs, se connaissant bien, doivent se réunir clandestinement dans l'usine, dans la plus stricte clandestinité pour se protéger des mouchards et des flics; ils doivent discuter des revendications de l'usine et lorsqu'il le faut appeler par des tracts ou des inscriptions aux W.C. ou aux vestiaires, toute l'usine à débrayer ensemble. Chacun de ces GROUPES OUVRIERS doit prendre prudemment liaison avec ceux des autres ateliers par un seul de ses membres, et aussi avec les GROUPES OUVRIERS des autres usines. Les GROUPES OUVRIERS doivent faire circuler les nouvelles et les informations, la presse ouvrière illégale d'atelier à atelier, d'usine à usine. Ainsi se recréera une liaison entre tous les prolétaires qui permettra de se soutenir les uns les autres.

Dans la lutte contre la Relève, les GROUPES OUVRIERS propageront le mot d'ordre de grève dans l'usine et l'étendront à toute la région. Ils seront la seule arme efficace pour lutter contre la déportation, en soudant tous les ateliers et toutes les usines dans un même combat.

DESORGANISONS LA REPRESSION ! FRATERNISONS AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS

SOUS L'UNIFORME !

Devant notre résistance à la relève, les patrons vont faire intervenir les flics français et allemands. Nous ne sommes pas encore assez forts pour nous opposer à eux les armes à la main. Presque totalement désarmés, nous serions écrasés par les mitrailleuses. Nous ne pourrions les faire reculer qu'en étendant et en faisant durer la grève non seulement dans une ou deux usines, mais dans toutes les usines de la région et dans toutes les usines de la région parisienne.

Les patrons vont prendre des otages parmi nous pour briser notre mouvement. L'exemple des ouvriers de Brest et des mineurs du Nord nous a montré que le seul moyen de désarmer le patron, c'est de poursuivre le mouvement jusqu'à la libération de tous les copains frappés par la répression, ainsi que celle des camarades en instance de départ pour l'Allemagne.

Informons nos camarades en Allemagne de notre résistance à la relève. Qu'ils expliquent à leurs camarades allemands et étrangers notre lutte contre la bourgeoisie internationale unie contre le prolétariat.

Surtout nous pouvons désorganiser la répression en gagnant les ouvriers allemands sous l'uniforme à notre cause qui est aussi la leur. Les SS sont des chiens de garde dressés contre les ouvriers (ils portent la marque SS sur leur col) il n'y a rien à attendre d'eux, ce sont les flics des patrons. Mais les soldats sont des ouvriers et des paysans comme nous. Eux aussi sont mouchardés et écrasés par les SS, eux aussi en ont assez de la guerre. Il faut les gagner. Si nous les traitons en frères de classe, non seulement ils refuseront de tirer sur nous, mais ils paralyseront les flics et les SS par leur mécontentement.

Dans la rue, au café, au restaurant, discutons avec les ouvriers allemands sous l'uniforme. Expliquons leur que nous refusons d'aider nos bourgeois et les leurs à continuer la guerre. Appelons les à nous aider dans notre lutte contre la relève, en les aidant dans la leur contre la guerre.

PAR LA GREVE DE TOUS LES OUVRIERS, PAR LA FRATERNISATION, NOUS FERONS RECULER LES PATRONS !

CONTRE LA RELEVÉ !

PRÉPARONS LA GREVE GENERALISEE !

FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

.....
: Des ouvriers et des GROUPES OUVRIERS de l'I.T. et de la L.M.T. :
.....

.....
: A U X C O U V R I E R S D E L' I. T. :
.....

A BAS L'ARBITRAGE MINISTERIEL !

SEULE NOTRE ACTION DE CLASSE PEUT FAIRE RECULER LE PATRONAT !

1944 : Nouvelle année d'énormes bénéfices, pensent nos patrons.

Par notre lutte cohérente et organisée, nous en finirons avec le régime d'exploitation.

En 1943, contre la Relève, nous avons repris la lutte que l'échec de la grève du 30 Novembre 1938 avait coupée.

En 1944 nous verrons le prolétariat uni se dresser de toutes ses forces contre le régime pourri et de misère que nous imposent nos exploitateurs.

Par les GROUPES OUVRIERS, nous irons vers les Comités d'Usines et les Soviets, vers la prise du pouvoir.

1^{er} JANVIER : MÊME POUR LES PATRONS, MISÈRE POUR LES TRAVAILLEURS !

Si nos patrons ont pu fêter "dignement" Noël et le Jour de l'An, il n'en est pas de même pour nous.

Après les fêtes qui ont déjà pesé lourdement sur notre budget, voici maintenant le terme qui finit de nous étrangler.

Nos patrons, les plus rapaces parmi les patrons, non seulement refusent de nous augmenter, c'est-à-dire simplement nous mettre au niveau des autres usines de la C.G.E., augmentées depuis plusieurs mois de 25%, mais encore veulent nous escamoter la prime de Noël.

Ils vont profiter du flottement causé, pensent-ils, par les 10 jours d'arrêt, pour non seulement nous faire sauter notre prime, mais encore nous voler 25% de notre salaire.

L'Etat qui a obligé les usines à fermer, paie 75% de notre salaire. Le patron doit nous payer les 25% manquants. Il n'y a aucune raison pour que nous fassions encore les frais de cette mesure de notre Etat pourris-sant et anti-ouvrier. Quant à l'Etat, il récupérera ses 75% sur notre feuille d'impôts.

NOUS QUI AVONS ENGRAISSE NOS PATRONS TOUTE L'ANNÉE, EXIGEONS NOTRE DU !

Ainsi que le patron n'essaye pas de nous faire oublier notre prime. Aucune raison ne peut être valable, qu'il la prenne sur ses bénéfices de guerre !

Faisons lui comprendre notre volonté par l'accentuation du ralentissement de la production, la grève perlée, le coulage des bons, les absences organisées, la mise aux assurances. Il perdra plus que nous, il comprendra !

Nous savons qu'un arbitre ministériel doit venir pour "régler le différent". Nous savons aussi qu'il le règlera obligatoirement sur notre dos. L'Etat des patrons sert uniquement les intérêts des patrons; prenons nous-mêmes les nôtres en main, ce n'est que par notre lutte acharnée contre la bourgeoisie, ses flics et ses valets que nous lui arracherons notre dû.

CONTRE UN PATRONAT DE COMBAT, UN PROLETARIAT DE COMBAT ! UNISSONS NOUS !

Pour triompher, regroupons nous dans l'usine d'abord.

Formons des Groupes Ouvriers clandestins, composés de 2 ou 3 camarades sûrs pour éviter la répression.

Dans les G.O., nous organiserons la lutte POUR LES SALAIRES, LA CANTINE, L'HYGIENE, toutes revendications propres à la baïte. Nous chercherons la liaison avec les G.O. des autres ateliers, avec les usines de la région, avec les ouvriers, encasernés et exploités comme nous du régiment des Poupriers, et nous pousserons à la fraternisation avec les prolétaires allemands sous l'uniforme. Ils font circuler et discutent la presse illégale.

Nous n'avons plus personne pour nous défendre, nous devons prendre nos intérêts en main. Le Comité Social en voulant agir légalement s'est brisé à la résistance patronale, il a prouvé son incapacité à défendre nos revendications. Nous nous passerons de lui, par notre lutte illégale.

Aujourd'hui la direction nous escamoté notre prime, refuse d'augmenter les salaires, Nous exigeons :

LA PRIME FIXE ET GENERALE DE 1.000 FRANCS.

L'AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES, SUR LA BASE DE 25% AVEC EFFET RETROACTIF DEPUIS JUIN.

Pour le faire comprendre, faisons une pétition pour présenter nos revendications à la direction. DES QUE LA PETITION SERA PRESENTEE A LA DIRECTION, ARRETONS LE TRAVAIL, FAISONS LA GREVE DES BRAS CROISES.

Le III Novembre, tous nous avons fait grève pour fêter la victoire de nos exploités, aujourd'hui, luttons pour nos propres revendications.

Par nos G.O., actuellement arme de combat clandestine de la classe, nous préparerons nos Comités d'Usines et nos Soviets, organes de la Dictature du Proletariat.

Mais à travers eux, nous rejoindrons la IV^e Internationale, la seule restée fidèle à la Révolution d'Octobre, au programme de la Révolution de LENINE et TROTSKY, la seule qui à l'heure actuelle lutte aux côtés des travailleurs, pour LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTE, pour les Etats Unis Soviétiques d'Europe et du Monde.

ORGANISONS LA LUTTE POUR NOTRE PRIME, POUR NOS SALAIRES !

PAR NOTRE GREVE FORCIONS LA DIRECTION A NOUS ENTENDRE !

RESISTONS LUI PAR NOTRE ACTION COLLECTIVE !

FORMONS NOS G.O. ! UN G.O. PAR ATELIER !

Les Ouvriers Communistes Internationalistes

de L' I. T.

(IV^e Internationale)

- Le 3 Janvier 1943 -

**LE COMITE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE LUTTE AUX COTES DES TRAVAILLEURS POUR LE PAIN, LA PAIX,
LA LIBERTE.**

JOYEUX NOEL ! TOUTE L'ANNEE NOTRE PATRONAT S'EST BIEN REMPLI LES POCHEES !

SON CADEAU DE NOEL POUR CEUX QUI ONT TRIME : REFUS D'AUGMENTATION DES SALAIRES !

SU

Camarades de l'I.T. !

Pendant que la direction se vautrera dans l'abondance, grâce aux bénéfices réalisés cette année sur notre drs, pendant qu'elle pourra bien passer les fêtes en achetant au marché nous, nous aurons toutes les peines du monde à offrir quoique ce soit à nos gosses.

Les fêtes passées, nous aurons les poches vides, mais il faudra se saigner encore : le propriétaire se présentera pour empocher le terme. Voilà pour nous de bonnes fêtes en perspective. Car en plus, notre patronat rapace, nous refuse l'augmentation collective des salaires, en cours dans les autres usines de la C.G.E.

LE COMITE SOCIAL NE PEUT RIEN OBTENIR !

Encore une fois, la direction nous a bernés sur la question des salaires : par son refus obstiné de les augmenter, elle a provoqué la démission du Comité Social.

Alors que dans toutes les usines de la C.G.E., une augmentation de 25 % était appliquée avec effet rétroactif depuis Juin dernier, chez nous aucune augmentation n'était appliquée, au contraire, les catégories provoquaient une diminution pour beaucoup d'entre nous. Rien n'a pu faire entendre raison à la direction acharnée à ne rien lâcher des bénéfices extorqués aux ouvriers.

Mais qu'elle ne s'imagine pas avoir toujours affaire à un Comité Social, tampon entre la Direction et les ouvriers ! Tant que le C.S. se contentait de revendications platoniques ou de revendications de moindre importance, la direction le tolérait par démagogie, pour mieux nous endormir. Les camarades du C.S., bien que dévoués à la classe ouvrière et pleins de bonne volonté pour nous défendre, ne pouvaient rien pour nous - car obligés de rester dans la légalité - et en fin de compte servaient les patrons, car ils s'employaient à une conciliation impossible entre nos intérêts et ceux des patrons.

Dès qu'ils se sont attaqués à ce qui, pour les patrons est leur point névralgique, ils se sont heurtés à une opposition irréductible contre laquelle ils se sont brisés, quand on touchait à ses bénéfices, il n'y a plus qu'une classe irréductiblement hostile au prolétariat et qui défend ses intérêts par tous les moyens.

LA VOIE LEGALE NE NOUS PERMET PAS DE NOUS BATTRE EFFICACEMENT CONTRE LE PATRONAT.

Les camarades du C.S. qui se considéraient comme des délégués ouvriers n'ont pas informé l'usine, de ce qui venait de se tramer contre nous, pourtant c'est bien nous qui l'avions élu et nous avions au moins le droit d'être informés. Mais en fin de compte, maintenant, nous avons parfaitement compris que nous n'arriverons à rien par la voie légale. Les patrons se contentent éperdument des cahiers de revendications, pétitions, "protestations énergiques" et autres. Seul un mouvement d'ensemble des ouvriers unis contre les patrons sera capable d'imposer nos revendications.

RECRIMINATIONS DE MOUVEMENT DU 11 NOVEMBRE, MAIS SUR NOS REVENDICATIONS PROPRES DE CLASSE.

Puisque le C.S. a été incapable de nous obtenir l'augmentation des salaires, pratiquée depuis plusieurs mois dans les autres boîtes de la C.G.E., nous arracherons nous mêmes cette augmentation par notre combat, par notre solidarité, nous l'imposerons aux patrons. Pourquoi y a-t-il exception pour l'I.R. ? La vie est aussi chère pour tout le monde. Simplement nos patrons sont plus rapaces encore que les autres. Mais nous leur ferons sentir que s'ils sont décidés à lutter et à défendre leurs bénéfices, nous ne le sommes pas moins qu'eux et que c'est la vie de nos familles que nous défendons.

Nous exigeons, non pas un réajustement des salaires, fait à la tête du client et qui servirait encore à nous diviser, mais une AUGMENTATION COLLECTIVE DES SALAIRES, COMME DANS LES AUTRES BOITES : 25 %, AVEC RAPPEL DEPUIS JUIN 1943.

Pour lui faire entendre raison continuons le RALENTISSEMENT DE LA PRODUCTION, LE COULAGE DES BONS.

FETEZ NOEL PATRONS ! C'EST POUR LA DERNIERE FOIS, NOTRE LUTTE LE PROUVERA !

Maintenant on va nous endormir avec la fameuse prime de Noël qui varie de 400 fs. pour nous, à 5.000 fs. et plus pour ces messieurs. Peut-être devons-nous remercier le patron de "générosité" ! Lui qui, cette année, a fait des millions de bénéfices de guerre sur notre exploitation, va généreusement nous faire l'aumône de 400 fs., à la condition que nous soyons présents dans la semaine entre Noël et le Jour de l'An. C'est à dire que, si nous voulons chercher un peu de ravitaillement et manquer un jour, nous devons laisser notre prime à la direction. Evidemment, nos patrons préfèrent nous jeter l'os à ronger de la prime de Noël, plutôt que de nous augmenter de 25 % et veulent ainsi nous faire oublier l'un par l'autre. Mais

nous ne sommes pas dupes. Nous exigeons l'augmentation des salaires et une prime uniforme et générale pour Noël. Les patrons eux naturellement, vont pouvoir fêter "dignement" Noël, ils en ont les moyens. Mais qu'ils en profitent, car pour eux, ce sera bien le dernier d'ans ces conditions. L'heure du règlement des comptes approche. Nous n'oublions pas que la Révolution arrive et que tous les travailleurs du monde unis, nous chasseront nos exploités.

EN NOUS REGROUPANT DANS LES GROUPES OUVRIERS, NOUS ARRACHERONS NOS REVENDICATIONS A NOS PATRONS

Pour faire rendre gorge à nos exploités et les chasser ensuite, nous devons nous organiser, nous regrouper, serrer les coudes.

Mais comment nous regrouper ? Dans des Groupes Ouvriers, strictement clandestins, composés de 2 ou 3 camarades sûrs. Ces Groupes Ouvriers lutteront dans l'illégalité au regroupement des ouvriers dans l'usine, sur la base d'une lutte de classe incessante contre les patrons. Ils lutteront pour les salaires, la cantine, l'hygiène, le chauffage, etc... Ils apprendront aux travailleurs à coordonner leurs mouvements, ils lieront les techniciens, employés de bureaux qui souvent gagnent moins que nous, à notre lutte. Nous opposerons notre force de classe à la force de la bourgeoisie. Multiplions les Groupes Ouvriers dans l'usine, recherchons les liaisons inter-usines, prenons des contacts avec nos camarades Pompiers, encasernés de force et exploités autant que nous et fraternisons avec les ouvriers allemands sous l'uniforme. Les Groupes Ouvriers s'exprimeront par voie de tracts, d'inscriptions ou autres moyens.

Bien que travaillant d'ans l'illégalité la plus absolue, les Groupes Ouvriers nous guideront à l'étape présente, prépareront le chemin des Comités d'usines et des Soviets à travers lesquels ils rejoindront la IVe Internationale, pour aller avec elle par le renversement de nos exploités, à la prise du pouvoir, aux États Unis Soviétiques d'Europe et du Monde !

Dés maintenant préparons nous à la lutte, regroupons-nous pour arracher nos revendications, **REIGRONS :**

LA HAUSSE COLLECTIVE DES SALAIRES DE 25 % AVEC EFFET RETROACTIF DEPUIS JUIN 43 !

LA PRIME DE NOËL UNIFORME ET NELLE POUR TOUS : 1.000 \$., PRISE SUR LES REVENUS DE QUINZE JOURS

FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

PRÉPARONS NOUS A UN NOUVEAU JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX !

Les ouvriers de l'I.T.
du Comité Communiste Internationaliste
(IVe Internationale)

Le 21 Décembre 1943.